

## Sociologie

M. Pierre BOURDIEU, professeur

Prolongeant le cours de l'année passée, on s'est attaché, dans un premier temps, à construire le système des facteurs explicatifs de la crise de l'institution académique en intégrant différentes explications partielles, qui mettent l'accent de manière exclusive ou excessive sur l'un des aspects du processus de transformation. En s'appuyant notamment sur l'analyse classique des White (H.C. and C.A. White, *Canvases and Careers: Institutional Change in the French Painting World*), on a examiné le rôle des facteurs morphologiques et des facteurs techniques ; on a analysé l'effet des transformations des structures économiques et sociales, comme les changements survenus dans l'espace parisien et dans la vie des citadins (avec et contre T.J. Clark), ou de changements plus spécifiques, comme l'invention des sociétés d'artistes (avec Jean-Paul Bouillon) ; enfin, on s'est efforcé de montrer comment ces changements morphologiques, économiques et sociaux ont créé les conditions favorables de ce qu'il faut comprendre, suivant la suggestion de Mallarmé, comme une révolution symbolique.

Imputée parfois aux seules capacités subversives de l'hérésiarque, cette révolution a pris la forme d'une conversion collective, dans laquelle la critique, à travers sa contribution décisive à la production de la valeur du produit de l'activité artistique, a joué un rôle déterminant. On a ainsi analysé l'émergence progressive du champ de la critique artistique (qui s'autonomise peu à peu par rapport au champ littéraire) et la relation qui s'y établit entre les positions et les prises de position sur les œuvres, depuis celles des auteurs les plus hostiles à l'œuvre de Manet jusqu'à celles des premiers convertis, qui contribuent à rompre l'unanimité de la croyance et à imposer peu à peu à des cercles de plus en plus étendus la nouvelle vision de l'art, de l'artiste et de la critique elle-même. Le rappel des conditions sociales de l'émergence d'un champ artistique ne conduit nullement à annuler le rôle de l'artiste révolutionnaire, qu'il faut comprendre dans sa singularité socialement constituée, c'est-à-dire dans ses dispositions héritées (à la fois profondément subversif et aristocratique, il s'oppose autant au populisme

des réalistes qu'au conservatisme des peintres pompiers) et dans ses atouts particuliers, notamment son capital économique qui lui permet de « tenir » en l'absence de marché, son capital culturel exceptionnel dans son univers, auquel il a dû sans doute ses amitiés littéraires d'exception, et surtout son capital social, dont on a décrit précisément la genèse et qui a aussi beaucoup contribué à lui donner la force de surmonter les échecs et de leur survivre (à la différence du héros de *L'Œuvre* de Zola).

On a ainsi pu aborder les œuvres, considérées dans le mouvement de leur apparition, comme une série de défis et de refus qui ne peuvent se comprendre que par référence à l'espace des possibles qui, à chaque moment, se proposaient au peintre. Traitant les allusions stylistiques ou thématiques que pourchasse l'icologie traditionnelle non plus comme de simples références, mais comme des prises de position distinctives dans un champ, on a pu suivre, dans le déroulement de l'œuvre, la série des refus, qui sont simultanément des défis lancés aux peintres romantiques, aux paysagistes, à Courbet, à l'éclectisme commercial de la peinture de genre, et même aux « impressionnistes ». Et appréhender ainsi la genèse des principes de l'esthétique de Manet : le refus de l'illusionnisme conduit à tout subordonner à la recherche d'un espace aussi plat et resserré que possible (lumière frontale, élimination des demi-tons réduisant le modelé et aplatissant les formes, coexistence dans le plan de la peinture de figures et d'objets situés dans des plans différents, etc.) et à accentuer la composition en construisant une grille d'horizontales et de verticales. Mais une lecture purement formaliste empêcherait de voir que la recherche formelle est par soi sinon toujours une prise de position politique, du moins une vision très caractérisée du monde social, qui ne peut se comprendre que si on la rapporte à l'univers des visions proposées dans le champ au même moment.

Un seul exemple de cette dualité, *Le chemin de fer* (1873) est sans doute le cas le plus accompli de la composition aplatissante et de la démolition méthodique de la troisième dimension : la grille, qui ferme l'espace, matérialise la composition avec ses verticales et ses horizontales ; la femme et l'enfant regardent dans des directions opposées et ne sont liés par aucun lien apparent, affectif notamment ; la femme jette un regard neutre en direction du spectateur ainsi constitué en passant inconnu, étranger ; l'enfant regarde en direction de la gare mais sa vue est bouchée par la fumée d'une locomotive ; la femme voit un spectacle que le spectateur ne peut pas voir. Mais cette lecture attentive aux seules formes laisse échapper le fait que la grille segmente l'espace social en marquant la division entre l'environnement des flâneurs bourgeois et celui des cheminots (alors que Monet nous installe au cœur de la gare Saint-Lazare) et aussi que Manet, rompant avec les conventions des « maternités », « bannit la mère aimante, patiente et attentive » et « peint une femme et son enfant, qui, quoique physiquement proches, sont psychiquement distantes » (Eunice Lipton). La vision « formaliste » et la vision « réaliste » ne s'excluent pas ; elles doivent être réunies pour rendre

raison du produit de la relation pratique entre une disposition éthico-esthétique socialement constituée et un champ qui se présente devant elle comme un espace des possibles.

P. B.

#### SÉMINAIRES DU COLLÈGE DE FRANCE

Les séminaires ont été consacrés à la présentation et à la discussion des travaux de recherche en cours sur les sujets suivants : les sciences de l'État (lundi 20 septembre 1999) ; le champ de l'édition (vendredis 5, 12 et 19 novembre 1999) ; problèmes et contradictions liées à l'apparition d'un nouvel espace politique, les effets économiques de la construction européenne (mercredis 27 octobre, 17 novembre 1999, 5 janvier, 9 février, 8 mars 2000) ; mathématiques et sciences sociales (jeudis 27 janvier, 9 mars 2000) ; travaux en cours des doctorants du Centre de Sociologie Européenne (lundi 14 février 2000) ; les fondements d'une économie sociologique (lundi 27 mars 2000).

#### SÉMINAIRES DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES

Le séminaire fermé a été consacré à la présentation et à la discussion des travaux de recherche en cours et à l'étude des problèmes de méthode qu'ils soulèvent. Les séances ouvertes ont été centrées sur les « nouvelles perspectives en histoire comparée » : après deux séminaires portant sur les préalables théoriques et méthodologiques et une présentation de ce que pourrait être une histoire comparée tournée vers l'explication du présent (Pierre Bourdieu), les séances ont été consacrées à l'analyse des « sociétés impériales » (France, Angleterre, Allemagne) avant la première guerre mondiale (Christophe Charle) ; à la confrontation des politiques familiales en France et en Allemagne (Remi Lenoir et Franz Schultheis) ; à la mondialisation des fractions dirigeantes des classes dominantes, notamment à travers la référence aux droits de l'homme et à l'économie (Yves Dezalay) ; aux mouvements religieux en Amérique Latine (Michael Löwy et Hugo José Suarez) ; aux singularités historiques de deux « petits pays » dominés dans la hiérarchie mondiale : la Grèce (Nikos Panayotopoulos, sur les spécificités de l'État grec et le traitement de la déviance), et la Belgique (Paul Dirx, sur le refoulement des fondements sociaux et historiques de la domination nationale). Le dernier séminaire a été consacré à la présentation des travaux en cours des doctorants du Centre de Sociologie Européenne.

#### *Ouvrages*

*Intelectuales, política y poder*, Buenos Aires, Eudeba (Universidad de Buenos Aires), 1999.

*Propos sur le champ politique* (introd. Ph. Fritsch), Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2000.

*Les structures sociales de l'économie*, Paris, Éditions du Seuil, 2000.

*Poder, derecho y clases sociales* (tr. J. Bernuz Beneitez, A. Garcia Inda, M. José Gonzalez Ordovas, D. Oliver Lalana - A. Garcia Inda, ed.), Bilbao, Editorial Desclée de Brouwer, 2000.

#### Articles

« Scattered Remarks », *European Journal of Social Theory*, 2(3), August 1999, p. 334-340.

« Le fonctionnement du champ intellectuel » (Strasbourg, 8-9 novembre 1995), *Regards sociologiques* (Sur le fonctionnement du champ intellectuel. I. Le champ littéraire), 17-18, 1999, p. 5-27.

« Préface », in A. Sayad, *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Éd. du Seuil, 1999, p. 9-13.

« Questions aux vrais maîtres du monde » (Paris, MT&R, octobre 1999), *Le Monde*, 14 octobre 1999, p.18 ; aussi, « Maîtres du monde, savez-vous ce que vous faites ? » *Libération*, 13 octobre 1999, p. 36-37 ; aussi, *Le Temps* (Genève), 19 octobre 1999, p. 12.

« Réponses : Débat avec Pierre Bourdieu », in « Les historiens et la sociologie de Pierre Bourdieu » (Paris, 1999), *Le Bulletin de la SHMC*, 3-4, 1999, p. 16-27.

« La sociologie dérange » (entretien avec F. Guillout), *US Magazine*, 510, novembre 1999, p. 44-46.

« Mallarmé's Game of Poetry » (tr. V. Swamy), *To be : 2B* (What is poetry to do ?), 14, 1999, p. 32-35.

« La tradition " d'ouvrir sa gueule " » (entretien avec Günter Grass), *Le Monde*, 3 décembre 1999, p. 16.

« " Sekai no hisan " kara kokusai teki syakai undô he » (« De *La Misère du monde* au mouvement social international » -entretien avec H. Ishizaki), *Jôkyô* (Tokyo), 10(11), décembre 1999.

« Pour sauver le système de santé » (Paris, octobre 1999), *Pratiques. Les Cahiers de la médecine utopique*, 8, décembre 1999-janvier 2000, p. 31-33.

« Un sociologue dans le monde » (entretien avec C. Lévy, F. Mardam-Bey, E. Sanbar), *Revue d'études palestiniennes*, (74)22, hiver 2000, p. 3-13.

« Derrière la mondialisation se cache la " domination du monde " » (entretien avec B. Chung -trad. en coréen), *Hangyoreh Shinmun*, 4 février 2000, p.17.

« À Propos de Karl Kraus et du journalisme » (Paris, 1999), *Actes de la recherche en sciences sociales*, 131-132, mars 2000, p. 123-126.

« *A scholarship with commitment. Pour un savoir engagé* » (Modern Language Association Meetings, Chicago, décembre 1999), *Agone* (Qu'est-ce que croire ?), 23, 2000, p. 205-211.

« Für ein Österreich als Vorreiter des sozialen Europas », *Der Standard* (Vienne), 3 avril 2000, p. 26.

« La nouvelle vulgate planétaire », *Le Monde diplomatique*, 554, mai 2000, p. 6-7 (avec L. Wacquant).

« Nicht mehr eine *kleine* Minderheit » (entretien avec S. Keller, V. Mühlberger), *WOZ-Die Wochenzeitung-Le Monde diplomatique*, 19, 11 mai 2000, p. 17.

« Sur la science de l'État », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 133, juin 2000, p. 3-9 (avec O. Christin, P.-E. Will).

#### MISSIONS, CONFÉRENCES ET CONGRÈS

— Intervention au Colloque sur « La science de l'État », Paris, Collège de France-Fondation Hugot, 20 septembre 1999.

— Participation au « Workshop on Societal Change in Europe », Bruxelles, 20 septembre 1999.

— Introduction du débat sur « La mondialisation et les identités culturelles » dans le cadre du Conseil international du Musée de la Télévision et de la Radio, Paris, 11 octobre 1999.

— Communication sur « L'imposition du modèle américain et ses effets », Colloque Raisons d'agir-Loccumer Kreis, Loccum, 16-17 octobre 1999.

— Participation aux séances de travail du Colloque international « Capitales culturelles — capitales symboliques (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) », Paris, Collège de France, 24 octobre 1999.

— Communication sur « Pour sauver le système de santé », Colloque sur « Quels soins pour la santé ? Pour une alternative à la logique de marché », Université de Paris VIII-Saint-Denis, 30 octobre 1999.

— Intervention au colloque « Actualité de Karl Kraus », Le Centenaire de *Die Fackel* (*Le Flambeau — 1899-1936*), Paris, 4-6 novembre 1999.

— Rencontre-débat au Centre culturel du Val-Fourré à Mantes-la-Jolie sur le thème « Les inégalités face à l'éducation et à la culture », 1<sup>er</sup> décembre 1999.

— Communication sur « Structures scolaires, structures cognitives. Quelques réflexions préliminaires », au Colloque sur « Les inconscients universitaires », Institut de sociologie et de science politique de l'Université de Neuchâtel, 3-4 décembre 1999.

— Participation à la journée d'études sur « La précarité sous surveillance », GERME de l'Institut de sociologie de l'Université libre de Bruxelles-Centre d'études sociologiques des Facultés Saint-Louis, Bruxelles, 10 décembre 1999.

- « A Scholarship with Commitment », Communication au Modern Language Association Meeting, Chicago, 27 décembre 1999.
- Conférence autour de *The Weight of the World*, à l'Institute of Contemporary Arts de Londres, 13 mars 2000.
- Participation au séminaire sur « Esquisse d'une théorie de la pratique », Paris, École des hautes études en sciences sociales, 23 mars 2000.
- Conférence et séminaires autour de *La dominación masculina*, Éditorial Anagrama-Université autonome, Barcelone, 30-31 mars 2000.
- Communication enregistrée « Pour une Autriche à l'avant-garde de l'Europe sociale » à la Conférence organisée par l'IG Kultur Österreich, Vienne, 31 mars 2000.
- Communication sur « Néo-libéralisme et nouvelles formes de domination », dans le cadre d'une conférence « Pour une Europe sociale », organisé par l'Union des Syndicats Suisses, Zürich, 18 mai 2000.
- Conférence sur « Science et action » au Frankreich-Zentrum de l'Albert-Ludwigs-Universität de Fribourg, 26 mai 2000.
- Conférence à la Humboldt-Universität et rencontre-débat avec Matthias Greffrath au Schaubühne am Lehniner Platz de Berlin, 10 et 11 juin 2000.

#### CONFÉRENCIER ÉTRANGER INVITÉ AU COLLÈGE DE FRANCE

- Alejandro Portes, Professeur à l'Université de Princeton, a donné une conférence au mois de novembre 1999 sur « Sociology as Analysis of the Unexpected ».

#### CENTRE DE SOCIOLOGIE EUROPÉENNE

du Collège de France et de l'École des hautes études en sciences sociales  
(Unité associée au CNRS — ESA 8035)

Le Centre de sociologie européenne du Collège de France et de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (Unité associée au CNRS) est uni par une convention quadriennale au Collège de France et à l'École des hautes études en sciences sociales. Il a poursuivi ses recherches : d'une part (pour le groupe localisé à la Maison des sciences de l'homme), sur les processus de socialisation dans leurs relations avec le système scolaire et le marché du travail, sur les politiques de modernisation des instruments de production, les relations entre le champ du pouvoir et le champ économique et enfin sur les relations entre les différents champs et celui des médias ; d'autre part (pour le groupe implanté au Collège de France), sur les effets de l'internationalisation dans tous les secteurs de l'activité sociale : circulation internationale des biens symboliques (littérature,

droit, modèles politiques, etc.), sur les effets de l'internationalisation du marché des compétences et de la reconversion des élites.

L'équipe du Collège de France assure la publication de la revue *Actes de la recherche en sciences sociales* et de son supplément international *Liber* (provisoirement interrompu). Elle a assumé aussi la responsabilité de la collection *Liber* aux Éditions du Seuil.

Les deux équipes mènent actuellement en commun deux vastes ensembles de recherches comparatives, conduites en collaboration avec des centres de recherches allemands, anglais, belges, grecs et financées par la Communauté européenne : le premier sur les obstacles sociaux à la construction d'un État européen ; le second sur les relations entre les syndicats des différentes nations européennes.

#### REVUE

*Actes de la Recherche en Sciences Sociales* (publié avec le concours du Collège de France, de la Maison des Sciences de l'Homme, de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, du Centre National de la Recherche Scientifique et du Centre National du Livre).

#### CHERCHEURS INVITÉS

L'invitation de spécialistes reconnus dans leur propre discipline a permis de contribuer au développement de domaines de recherche peu connus en France et à faire le lien entre plusieurs disciplines, notamment entre historiens, sociologues et économistes. Ce fut le cas des professeurs invités comme Enseignants associés par l'EHESS : Nikos Panayotopoulos, Directeur du Centre de recherches sur l'inégalité d'Athènes et maître de conférences à la Faculté de philosophie de l'Université de Crète, pour ses recherches sur l'espace social en Grèce ; M'hamed Sabour, professeur à l'Université de Joensuu en Finlande, pour ses recherches sur les stratégies de pouvoir dans le champ académique arabe.